Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2007)
Heft: 74

Artikel: L'ivresse du regard
Autor: Hafner, Urs
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971264

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le cœur de la Suisse en miniature. Deux photographies actuelles (à gauche et à droite) de la carte en relief de la Suisse centrale achevée en 1786 par Franz Ludwig Pfyffer ainsi qu'une gravure de Balthasar Anton Dunker (au milieu). Cette dernière a été réalisée en 1777 sur la base d'une partie du relief et c'est sa première reproduction.

L'ivresse du regard

Franz Ludwig Pfyffer fit involontairement acte d'innovation en concevant au XVIIIe siècle une carte en relief qui allait enchanter aussi bien les érudits qu'un large public. Cet officier lucernois conservateur contribua ainsi à la laïcisation et à la démocratisation du regard, bien avant l'ère des vols en ballon.

PAR URS HAFNER

PHOTOS URS KAISER

Dans la demi-obscurité, l'observateur devine derrière les parois vitrées une surface ondulée brun vert faite d'un matériau indéfinissable. Sur cette surface, on distingue des taches d'un bleu trouble. La plus grande et la plus ramifiée d'entre elles se trouve au beau milieu: c'est le lac des Quatre-Cantons.

Cet objet, qui repose dans le sous-sol mal éclairé du Jardin des Glaciers à Lucerne et auquel les visiteurs ne jettent qu'un regard furtif, n'est autre que la carte en relief de la Suisse centrale de Pfyffer, une œuvre aux dimensions imposantes (six mètres de long et quatre de large), autrefois célèbre dans le monde entier. A l'époque de sa réalisation, vers 1786, cette représentation en trois dimensions draina en effet des milliers de visiteurs, venus des quatre coins d'Europe – comme Goethe, Alessandro Volta ou Sophie La Roche – et même des Etats-Unis d'Amérique afin d'admirer la perspective, spectaculaire pour l'époque, qu'elle offrait de la Suisse primitive. Leurs regards extasiés glissaient sur les ruisseaux et les fleuves minutieusement représentés par des cordes peintes en bleu, sur la surface brillante des lacs, sur les collines et les alpages d'un vert profond, les minuscules ponts et croisées de chemins fidèlement reproduits, le rouge lumineux des toits et des clochers des villes et des villages, et surtout sur les sommets des Alpes, coiffés de blanc. Certains visiteurs racontaient même qu'en contemplant ce paysage, ils ne savaient plus s'ils étaient penchés sur une maquette ou se trouvaient dans la nature, la vraie.

C'est grâce à Andreas Bürgi, spécialiste d'histoire littéraire à Zurich, qu'il est aujourd'hui possible d'imaginer à quel point la carte en relief de Pfyffer et les 3500 kilomètres carrés qu'elle reproduisait impressionnèrent ses contemporains de la seconde moitié du XVIIIe siècle. En collaboration avec une équipe de recherche interdisciplinaire formée de Madlena Cavelti Hammer, Jana Niederöst et Oscar Wüest qui ont mesuré et restauré la maquette, ce chercheur a en effet reconstitué l'histoire de la construction de cet objet dans le cadre d'un méticuleux travail d'archives, en prenant en considération les conditions sociopolitiques de l'époque, ainsi que la biographie de son créateur.

Un grand novateur

Le fait que Franz Ludwig Pfyffer (1716-1802) ait consacré une bonne partie de sa vie à la réalisation d'une œuvre qui allait enthousiasmer le public érudit européen peut sembler assez paradoxal. Tout au long de son existence, ce descendant d'une lignée de patriciens lucernois, officier à la Cour du roi de France et pourvoyeur de mercenaires, a en effet pris ses distances par rapport à tout ce qui évoquait, même de loin, des changements ou des réformes. Il resta parfaitement imperméable aux idéaux de la Révolution française de 1789 et aux bouleversements politiques et sociaux qui en découlèrent pour finalement aboutir à l'instauration de la République helvétique en 1798. Pfyffer fut pourtant un grand novateur. Son modèle en relief, le premier de cette dimension, contribua au siècle des Lumières à la laïcisation de la perception de l'espace et à la démocratisation du regard. Depuis la Renaissance déjà, l'espace n'était plus séparé en sacré et en profane comme au Moyen Age. Devenu infini, il pouvait être appréhendé de manière théorique par le biais des mathématiques et de manière empirique par le champ de vision, lui-même limité par l'horizon. Mais la carte en relief permettait soudain à tout un chacun de se placer dans une perspective divine au-dessus de la Terre, tout en élargissant son propre horizon vers l'incommensurable à l'état pur. En regardant d'en haut, l'œil expérimentait avec ivresse la conquête du monde, ceci avant la fin du XVIIIe siècle et l'avènement de l'ère des vols en ballon.

Motifs militaires

Il se peut qu'en 1750, au moment où Franz Ludwig Pfyffer s'attela à sa tâche, il ait également été guidé par des motifs militaires. Après tout, les reliefs topographiques réalisés jusque-là reproduisaient la plupart du temps des villes et des sites fortifiés, dans le dessein de faciliter les manœuvres des armées en cas de guerre. Mais lorsque Pfyffer échafauda le plan – qui devait se révéler irréaliste par la suite – de reproduire toute la Confédération en relief, le motif initial avait probablement déjà cédé la place à la passion. Et c'est cette dernière qui le poussa finalement à réaliser sa maquette de la Suisse centrale. Une entreprise presque surhumaine.

Durant des décennies, il parcourut à pied avec ses assistants des centaines de kilomètres pour effectuer à grande échelle d'innombrables mesures, souvent contre la volonté de la population locale qui se méfiait de ce patricien « ami des Français ». Ils réalisèrent également à différentes altitudes des aquarelles devant permettre par la suite de conférer une impression de naturel au relief. Sans cette passion et cet amour de la géométrie, Pfyffer n'aurait sans doute jamais réussi à accomplir une telle performance d'abstraction et de concrétisation à la fois: traduire de manière mathématique dans des plans les impressions et les expériences du terrain parcouru, ceci pour les restituer ensuite dans un paysage en relief, à l'échelle étonnamment précise, comme l'ont montré les mesures effectuées. Enfin, sans cette passion, il n'aurait probablement pas été capable de passer des milliers d'heures dans son atelier et de façonner cette œuvre de bois et de cire, à partir de toutes sortes de fragments de bois, de céramique et de restes de morceaux de coton.

Son paysage en relief – au début, ses contemporains ne savaient pas comment désigner cette chose inouïe – valut à Pfyffer une gloire internationale. Mais cette dernière s'effaça déjà au tournant du XIXe siècle. Après la Révolution française, les Alpes sises au milieu d'une Europe gouvernée par des princes et leurs cours décadentes cessèrent en effet d'incarner les vertus de la liberté et du naturel chères à une bonne partie de l'intelligentsia européenne. Au XIXe siècle, de nouveaux cartographes dévalorisèrent par ailleurs injustement son travail en le qualifiant de préscientifique et d'imprécis. L'impressionnant ouvrage d'Andreas Bürgi offre donc à la carte en relief de Pfyffer une deuxième et brillante naissance, même si ses sommets ne scintilleront plus jamais autant qu'autrefois. ■

Andreas Bürgi, *Relief der Urschweiz. Entstehung und Bedeutung des Landschaftsmodells von Franz Ludwig Pfyffer.* Avec la collaboration Madlena Cavelti Hammer, Jana Niederöst, Oscar Wüest, Editions *Neue Zürcher Zeitung,* Zurich 2007. CHF 68.–

Andreas Bürgi (sous la dir.), *Europa Miniature – Die kulturelle Bedeutung des Reliefs, 16.–21. Jahrhundert. Il significato culturale die rilievi plastici, XVI-XXI secolo,* Editions *Neue Zürcher Zeitung,* Zurich 2007. CHF 78.–.